**Prédication de Noël**

Le texte proposé à notre méditation ce matin de Noël se trouve dans l’Evangile de Luc, chapitre 2, versets 28 à 32, l’hymne de Syméon :

« 28 Syméon le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit : 29 "Maintenant, **Tu délies** ton esclave / serviteur, Maître, selon Ta Parole, **en paix** 30 puisque mes yeux ont vu ton salut 31 celui que tu as préparé **pour la face de tous les peuples** 32 lumière **pour la révélation** des nations et **gloire de ton peuple** Israël »

Chers frères et sœurs en Christ,

Noël, c’est la venue d’un enfant, la venue de Dieu sous les traits d’un enfant dans le monde. Et avec Lui, c’est la venue d’un autre monde qui pointe. Un autre monde, et une autre vie.

**1) Une autre manière d’envisager la mort**

 **Cette vie, elle est principalement marquée par une autre manière d’envisager la mort.** Syméon est âgé. Il sait que sa mort est proche. Mais le bébé qu’il a pris dans ses bras change cette perspective de la mort prochaine. Il se met à bénir Dieu ! La mort cesse d’être angoissante, paralysante. La mort n’est plus un mot tabou. Imprononçable, comme si le seul fait de prononcer « mort »j, la faisait advenir. La mort ne fait plus peur. Elle a perdu « son aiguillon », comme dirait Paul. Syméon parle de « paix » et même de « libération ». La mort délie des ténèbres qui nous emprisonnent et nous ouvre à la liberté. **Cette conception différente de la mort est encore une particularité du christianisme, et peut-être encore plus du protestantisme.** Le croyant sait qu’il n’est pas livré aux limbes, à la ténèbres mais qu’il est attendu, accueilli par le Père. Le chrétien peut donc faire face à la mort, sans crainte. Parce que la mort a perdu son aiguillon, le chrétien peut choisir de faire l’impasse sur des traitements lourds, qui handicapent sa vie et sa relation aux autres plus qu’ils ne les améliorent. Quitte à raccourcir de quelques mois sa vie…Le chrétien peut même, par ce que la mort a perdu sa capacité de nuisance, préférer, comme Paul, être auprès de son Seigneur plutôt que de vivre sur cette terre…quitte là-aussi à hâter sa mort… Oui, il peut… mais si la mort n’a plus sa force, si elle est une libération, c’est surtout une libération pour la vie. Pour se concentrer sur ce qui donne à la vie du sens. La relation, le service des autres, l’engagement pour la paix, la lutte pour la justice. C’est dans ce sens d’ailleurs que Paul préférait renoncer à vivre auprès de son Seigneur et maître pour servir ses frères et sœurs de foi. Cette libération est nôtre. Vivons libérés !

**2) Une autre manière de vivre dans le monde**

 **La vie nouvelle a une deuxième caractéristique : elle est marquée par l’universalité**. Syméon sait que le salut préparé par Dieu ne concerne pas, ne concerne plus seulement Israël. Syméon est un israélite, pieux. Donc pratiquant la loi, méditant régulièrement la Torah, fréquentant la synagogue, sacrifiant au Temple. Ce Juif a probablement baigné dans un univers où on proclamait que Israël serait la « lumière des nations ». Que tous les peuples viendraient à Dieu grâce aux actes et à la foi d’Israël. Rôle central dans l’histoire du salut. Rôle de pivot pourrait-on dire dans une métaphore sportive. Mais là, en voyant l’enfant, il quitte le nationalisme, le particularisme national et identitaire pour l’universalisme. **C’est toujours le même mouvement qui nous attend.** Quitter les rivages confortables et sécurisants du particularisme, de l’individualisme, du nationalisme, du régionalisme, voire du départementalisme pour les rivages déstabilisants de l’universalisme. Sans cesse les débats identitaires reviennent sur le devant de la scène. Car c’est sécurisant. Cela permet de délimiter des frontières, d’installer des camps, qui se font face. Cela permet de tracer des lignes de pureté, d’imaginer des mondes sans mélange, préservés. Mais Jean Calvin déjà le notait : il n’y a rien de plus étranger à l’Eglise, à l’Évangile que les querelles identitaires, les refuges doucereux dans le nationalisme. Pourquoi ? Parce que nos identités, quelles qu’elle soient, puisque nous sommes tous avec des identités plurielles, féminine-masc C’est le plus sûr moyen duline ou neutre, français, européen et bien d’autres, toutes nos identités deviennent secondaires sans être secondes devant l’identité qui nous est donnée par Dieu : à Noël, Dieu fait de chacun de nous son enfant, son fils bien-aimé. Celui en qui il prend plaisir et à qui il donne sa confiance et sa grâce. Cette identité change tout. Bouleverse tout. Elle renverse les murs et abolit les frontières de race, de genre et de statut social. C’est une grâce qui révèle l’humanité de chaque homme : « lumière pour la révélation des nations ». Christ n’est pas la « lumière des nations » ou plutôt il n’est pas seulement la « lumière des nations ». Il est aussi une lumière « pour leur révélation ». Comme un appareil photo. Le Christ dévoile en chacun les couleurs et les décors qui l’habitent et qui font qu’il est image de Dieu. Le Christ nous dévoile à nous-mêmes. Révèle qui nous sommes vraiment. Avec lui, nous sommes plus nous-mêmes que sans Lui.

**3) Le langage de la bénédiction**

 **Enfin, la troisième particularité de cette nouvelle vie réside dans un langage de bénédiction**. Syméon prend l'enfant dans ses bras et immédiatement se met à bénir Dieu. "Bénir" (eulogew), en grec, c’est « bien dire », ou « dire du bien ». Dire le bien que l’on voit, dire le bien qui nous arrive, ou qui arrive aux autres. Prendre le parti de la bénédiction, c’est changer radicalement de manière de vivre. C’est envisager la vie du côté positif. Vous connaissez cette histoire d’un rabbin qui se balade dans la rue et qui reçoit une fiente de pigeon sur la kippa. Il s’arrête réfléchit et lève les yeux vers le ciel, adressant cette louange au Créateur de toutes choses : « je te loue Père car dans ton immense sagesse tu n’as pas donné d’ailes aux vaches ». Adopter le langage de la bénédiction, c’est le meilleur moyen de voir la positivité de la vie, et des vivants. C’est le plus sûr moyen de ne pas sombrer dans le défaitisme, le « désillusionnisme », le ronchonnement, l’énervement pour un « oui » ou pour un « non ». Pourquoi pas terminer cette année et commencer la nouvelle, voire même poursuivre tout au long de 2022, en se fixant comme objectif de louer Dieu pour au moins deux sujets différents. Parfois, comme ce Juif, il faut un peu d’imagination. Mais parfois pas. Je fais en tout cas le pari que ce sera pour chacun de nous une manière de poser un regard différent sur le monde, sur les autres et sur nous-mêmes. Un regard d’espérance. Un regard plein de cette espérance qui jaillit à Noël.